Notices nécrologiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **54 (1950)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notices nécrologiques

Dr Frédéric Humbert

1883-1950

Le décès du Dr Frédéric Humbert, survenu le 20 août 1950, est une perte immense pour tous ceux qui l'ont connu, et en particulier pour la Maison de Santé de Bellelay, qu'il dirigeait avec tant de compétence.

Issu d'une illustre famille genevoise, Frédéric Humbert passa une partie de sa jeunesse à Saint-Petersbourg. Revenu à Genève pour faire son baccalauréat et ses études de médecine, il se passionna pour la psychologie. Après avoir été élève de Jung, à Zurich, il se voua à la psychiatrie, et travailla notamment à la clinique Val-Mont sur Montreux. Pendant la mobilisation de 1914-18, il donna beaucoup de son temps à l'armée, comme capitaine, puis comme major du service de santé. Après avoir pratiqué la médecine à Château-d'Oex, il partit pour Paris, à la Ligue des Croix-Rouges. Grand connaisseur du cœur humain, causeur aimable, parlant couramment cinq langues, il était fait pour les missions diplomatiques délicates; ses qualités lui valurent d'être appelé en Albanie, aux Balkans, au Japon, lors des terribles tremblements de terre qui ravagèrent ce pays. Envoyé en Amérique pour des séries de conférences, il fit même le tour du monde.

Rentré en Suisse, ayant acquis une grande expérience, il se voua entièrement à la psychiatrie, et fut nommé, le 10 avril 1936, médecin-directeur de la Maison de Santé de Bellelay. En quelques années, le Dr Humbert réussit à transformer l'ancien asile d'aliénés en une clinique psychiatrique moderne; les camisoles de force furent entièrement supprimées, de nouvelles méthodes de traitements instituées; l'aménagement intérieur des bâtiments fut rénové; il réorganisa les cours professionnels du personnel infirmier, etc.

Il consacra aussi beaucoup de temps et de dévouement aux services psychiatriques externes: consultations des Dispensaires d'Hygiène mentale, service psychiatrique de la Maison d'Education de la Montagne de Diesse, Foyer d'Education de Delémont, et sur-

tout au service médico-pédagogique jurassien, qu'il créa en 1945, et dirigea avec un sens psychologique remarquable.

Il aimait avant tout ses malades, mais en même temps, se dévouait pour le personnel. En 1939, il fit bâtir huit nouveaux logements pour les infirmiers; puis ce fut une maison pour médecins, un logement pour le personnel agricole; il favorisa la construction d'une nouvelle école, de sept maisons d'infirmiers, et enfin, voua toute son attention à l'édification d'un foyer d'infirmières.

Le Dr Humbert laisse le souvenir d'un homme foncièrement droit et généreux, riche d'une vaste culture, sensible et compréhensif. Doué d'un sens social aigu, il fut un administrateur averti et un psychiatre éminent, qui s'est entièrement consacré au soin des malades les plus misérables et les plus déshérités.

Philippe Pierrehumbert

1875-1950

Le 13 juin 1950 s'éteignait paisiblement à La Neuveville, d'une crise de cœur, le pasteur Philippe Pierrehumbert. Originaire de Saint-Aubin-Sauges, il naquit en 1875 à Cormondrèche, d'où il fit ses études au gymnase et à la Faculté de théologie de Neuchâtel. Il les compléta par un séjour en Allemagne, spécialement à Berlin. Après sa consécration au Saint Ministère en 1898, il devint suffragant à Mazauret (France), puis pasteur dans le Montbéliard, où il épousa Mlle Marie-Isabelle Mettey. Rentré en Suisse, il occupa la cure de Nods en 1904 et, en 1909, celle de Moutier, où il exerça un ministère fécond pendant 33 ans. En 1942, il prend à La Neuveville une retraite toute remplie encore par une activité pastorale à l'asile de Mon-Repos et par des travaux littéraires.

D'un commerce agréable, le pasteur Pierrehumbert était aimé et apprécié dans tous les milieux, et jouissait d'une grande autorité morale. Ses prédications, toujours bien travaillées, étaient parsemées d'exemples pris sur le vif, qui attiraient l'attention. Président pendant quelques années de la Société des Pasteurs du Jura, il fut aussi membre du comité de la Maison des diaconesses de Berne et conseiller de paroisse à La Neuveville.

Très versé dans l'histoire, il publia plusieurs notices dans les *Actes* de la Société d'Emulation, fut rédacteur du journal religieux *La Veillée* et écrivit le volume: Moutier à travers les âges, qui lui valut la bourgeoisie d'honneur de Moutier. On peut dire du pasteur Pierrehumbert qu'il a passé en faisant du bien.

Charles Simon

Me Simon Brahier

1885-1950

Le dimanche 20 août 1950, alors qu'il discutait tranquillement avec son fils, le Dr Simon Brahier, avocat et notaire à Moutier, s'est effondré, terrassé par une attaque cardiaque.

Né à Lajoux, Me Brahier a passé une bonne partie de sa vie à Moutier où il jouissait de l'estime de la population. Beau-fils de feu M. Alfred Sauvain, préposé, il a élevé une belle et nombreuse famille.

Me Brahier était un citoyen actif et dévoué. Il fit partie de nombreuses sociétés. Il eut aussi une féconde activité au sein du parti démocratique catholique dont il fut président de district. Esprit conciliant, il se voua à créer, en politique, un climat de paix et d'entente entre les partis. Juriste distingué, il occupa diverses fonctions importantes. Il fut, entre autres, jusqu'à ces temps derniers, suppléant à la Cour d'appel et à la Chambre des avocats, membre du comité de l'Association des avocats bernois, membre de la Chambre des notaires bernois, etc. Partout, il était aimé et écouté. Depuis quelques années, il avait le plaisir de travailler en collaboration avec son fils, Me Maurice Brahier, avocat et notaire, qui continue la tradition familiale.

Me Simon Brahier laisse le souvenir d'un homme de bien, au caractère bien trempé, mais tout empreint de bienveillance, de bonté, de compréhension.

Richard Mügeli

1866-1950

Le papa Mügeli, comme nous avions coutume de l'appeler, n'est plus. Une courte mais pénible maladie l'a enlevé à l'âge de 84 ans à l'affection des siens. Né à Saint-Blaise le 26 juillet 1866, il fréquenta le collège de Neuchâtel et l'Ecole normale de Porrentruy, en compagnie de notre regretté Président d'honneur le professeur H. Sautebin. Ses études terminées, il enseigna d'abord dans différents instituts à Genève et à La Neuveville avant d'être nommé au Fuet en 1882, où il resta quatre ans. Il reprit ensuite la direction d'un pensionnat de jeunes filles au Château de Mur (Vully), puis fut nommé instituteur à Madretsch en 1897 où il enseigna pendant 33 ans, faisant preuve d'une activité débordante.

S'intéressant à diverses sociétés, il fut membre fondateur de la société de chant « L'Espérance », à laquelle il se dévoua pendant

plus de 30 ans. Depuis de nombreuses années déjà il était membre de l'Emulation et s'y intéressait tout particulièrement. Retraité, il vécut encore à Bienne jusqu'au décès de son épouse, en 1938. C'est alors qu'il vint s'installer à Lausanne chez une de ses filles et qu'il prit d'emblée contact avec notre section.

Nous l'écoutions toujours avec un grand plaisir nous rappeler quelques souvenirs de jeunesse ou donner une appréciation souvent savoureuse, toujours vigoureuse, sur un sujet d'actualité. Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un homme indépendant, aimant la discussion et ne manquant aucune occasion, malgré son grand âge, de s'intéresser aux choses du Jura et d'en parler avec amour. *L. W.*

Fernand Lardon

1909-1950

Fernand Lardon est né à Court où il passe une jeunesse heureuse. Après avoir fréquenté les classes de son village, il poursuit ses études à Porrentruy, Berne et Zurich où il obtint brillamment son doctorat en chimie en 1936. Son activité professionnelle à proprement parler commence à Zurich puis se poursuit à Bâle dans une grande fabrique chimique où ses connaissances sont fort appréciées. Un très bel avenir s'ouvre devant lui.

Malheureusement l'état de santé de Fernand Lardon, à la suite d'une maladie contractée au service militaire, en 1939, laisse à désirer. Les soins assidus dont il est l'objet, le courage souriant dont il fait preuve, laissent espérer qu'il supportera victorieusement ce dur combat. Au moment où tout semblait aller mieux une rechute eut raison, en quelques jours, de cet être d'élite qui s'éteignit paisiblement à Berne le 20 novembre 1950.

Nous nous inclinons avec respect devant cette tombe trop tôt ouverte et réitérons à sa jeune veuve, à la famille, nos sentiments de profonde affliction.

Jules Macker

1867-1951

Le 2 mars 1951 est décédé à Berne, dans sa 84e année, M. Jules Macker. Bourgeois et natif de Delémont, il y fréquenta l'école primaire et secondaire. Ensuite il passa quelques années dans un collège de France. Rentré au pays, il épousa Mlle Th. Schmitt, aussi de Delémont. Il occupa pendant quelques années une place au

Palais fédéral pour de là, entrer comme fonctionnaire au Bureau international de la propriété intellectuelle où, très apprécié de ses supérieurs pour son travail consciencieux et sa grande loyauté, il y fit une brillante carrière. La retraite lui fut accordée en 1937 et il se retira à Wabern.

Jurassien de vieille souche, il aimait à parler avec ses amis de son beau et cher Jura où il désirait tant aller finir ses jours mais, sentant sa santé chancelante, il ne put s'y décider.

L'Emulation et ses amis garderont de lui un vivant souvenir car il laisse l'exemple d'une belle vie, d'une très belle vie.

A. J.

Dr Lucien Grobéty

1893-1951

La section de Fribourg a eu le vif regret de perdre l'un de ses membres les plus fidèles, M. le Dr Lucien Grobéty, décédé le 8 janvier 1951.

Originaire de Delémont, né au Noirmont le 5 mars 1893, M. Grobéty fit ses études au Collège de Saint-Maurice, à Einsiedeln, Fribourg, puis aux universités de Berne et de Genève. Il a pratiqué l'art dentaire à Moutier, puis à Fribourg. Travailleur, homme de devoir, M. le Dr Grobéty a su se créer une situation heureuse, tout en élevant une belle famille. Depuis 1949, il vivait à Territet où l'insidieuse maladie l'a frappé.

Tous les Jurassiens de Fribourg gardent de ce bon compatriote un souvenir respectueux.

Joseph Billieux

1867-1951

Le 17 février s'est éteint à Porrentruy, à l'âge de 84 ans, et après une verte vieillesse, Joseph Billieux, ancien rédacteur du journal *Le Peuple* et ancien directeur de l'Orphelinat du Château.

Si cette mort enlevait à la ville de Porrentruy un de ses enfants les plus soucieux du bien-être de la petite cité, elle privait aussi la Société jurassienne d'Emulation d'un de ses membres les

plus fidèles. Au cours de son existence, Joseph Billieux a d'ailleurs donné à toutes les sociétés dont il a fait partie — et elles furent nombreuses — le meilleur de ses forces et le fond de son cœur.

Né à Porrentruy en 1867 dans ce quartier de la Presse qu'on dénommait aussi la « commune du Haut » parce que ses habitants ont toujours élu « leurs autorités », Joseph Billieux ne descendit en ville qu'à la fin de sa vie, ne pouvant jamais concevoir qu'on puisse vivre heureux dans l'agglomération. Et cependant, il connut celle-ci tout aussi bien. Sa scolarité terminée, il entre au journal *Le Jura*, dirigé à l'époque par Victor Michel et son fils. Les qualités qu'il manifesta d'emblée dans l'exercice de son métier de typographe le firent apprécier par ses chefs. Il parvint rapidement à un poste de confiance, mais il ne l'occupa pas longtemps, car son esprit d'initiative et l'ardeur de ses convictions libérales le firent choisir par les dirigeants d'alors comme imprimeur du journal *Le Peuple* peu de temps après la fondation de cet organe. Il monta son atelier d'imprimerie à la rue de la Préfecture, dans la maison Dietlin, puis émigra en 1910 à la rue du Gravier, dans le bâtiment qu'il avait fait construire, occupé aujourd'hui par les magasins de la Coopérative d'Ajoie.

C'est à la tête du journal *Le Peuple*, non seulement comme imprimeur mais comme rédacteur, qu'il se donna tout entier pendant la force de l'âge. Un de ses amis les plus intimes, qui vécut fréquemment à ses côtés au bureau de la rédaction, a tracé en quelques lignes à l'époque du décès, sur une note très juste, le caractère de Joseph Billieux.

« Doué d'un tempérament combattif, a-t-il dit, Joseph Billieux se lança dans la politique où il fut un militant influent et écouté. C'était au temps des Cuenat, des Dietlin, des Mouche, des Juillard, et nous en passons. Il vivait intensément les luttes que le parti libéral, malgré son infériorité numérique, soutenait journellement contre le parti conservateur, alors tout puissant en Ajoie. On le trouvait dans toutes les bagarres sans qu'on puisse jamais lui reprocher d'user d'armes déloyales. C'est si vrai que nombre de ses adversaires politiques comptaient parmi ses amis personnels. C'est qu'on aimait chez lui sa franchise, sa bonhomie, sa sincérité. Quand il se donnait à une cause ou à un ami, c'était toujours sans restrictions. »

Quand *Le Peuple* cessa de vivre — et quels efforts ne fit pas Joseph Billieux pour le maintenir — son dernier rédacteur fut bien contraint de chercher une autre voie. C'est alors que ses amis l'appelèrent à la direction de l'Orphelinat du Château. Il ne fut nullement désemparé, car il avait aussi appris, dans son jeune âge,

à cultiver la terre et il avait assez de connaissances dans ce domaine pour pouvoir conduire l'exploitation agricole du Château avec habileté. Il trouva une grande satisfaction, pendant près de 15 ans, jusqu'à la suppression de l'orphelinat, à faire de la culture et de l'élevage pour assurer la bonne marche et la prospérité de l'établissement. Aidé et soutenu par son épouse, Joseph Billieux révéla des qualités d'administrateur qui lui valurent, en maintes circonstances, les félicitations des autorités de surveillance et l'affection des enfants confiés à ses soins et à ceux de Mme Billieux. Acharné aux travaux des champs, il était debout à la première heure et son dernier souci, en fin de soirée, était de s'assurer avec une régularité sans défaut si tout le bétail avait été soigné comme il convenait. Il éprouva des joies profondes dans l'élevage du bétail bovin, car il réussit à doter le cheptel de certains sujets de choix qui firent l'admiration des éleveurs.

Le départ de l'Ecole d'agriculture d'abord, puis la suppression de l'Orphelinat qui intervint en 1930, causèrent une peine infinie à Joseph Billieux. Il trouva un dérivatif à ses soucis de voir se dépeupler le Château en se vouant aux travaux des sociétés agricoles et en continuant à s'adonner au noble sport de la chasse, qu'il pratiquait depuis près de 40 ans. Il fit partie de divers comités et fonda, avec quelques amis, la Mutuelle chevaline d'Ajoie et du Clos-du-Doubs, société aujourd'hui prospère, et occupa pendant plusieurs années la vice-présidence de la Société d'agriculture d'Ajoie où il fut nommé membre d'honneur trois années avant sa mort.

Jovial toujours, Joseph Billieux aimait les réunions amicales empreintes du meilleur esprit ajoulot. Il fut encore l'animateur, ces dernières années, de rencontres de contemporains, les « 75 ans et plus », rencontres caractérisées par un entrain débordant.

Comme on l'a dit très justement, il aima la vie jusqu'à son dernier souffle, restant toujours optimiste. Il l'a quittée avec la tranquillité du devoir accompli, dans toutes les tâches qu'il s'était assignées et dans toutes celles qui lui furent confiées.

« Joseph Billieux fut un homme modeste. Il n'eut jamais d'autres ambitions que de servir son pays, sa petite patrie ajoulote, son vieux Porrentruy, son parti, ses amis. »

N'est-ce pas là, en deux lignes, le plus bel hommage qu'on puisse rendre à un homme de chez nous ?

Joseph Billieux aura été, pour tous ceux qui l'ont connu, l'exemple du travail et du courage, et cela jusqu'au dernier jour, l'exemple de la fidélité modeste, mais sûre, constante et véritable.

Charles L'Eplattenier

1900-1950

Le 30 mai 1950, la nouvelle de la mort de notre ami Charles L'Eplattenier se répandait, dans la colonie romande de Berne, comme une traînée de poudre. Né en 1900, il fut élevé à Bienne et, muni du diplôme du Technicum, il arriva en 1921 à Berne pour entrer dans les services de l'administration cantonale.

Le 2 juin à l'occasion de ses obsèques, M. le Conseiller d'Etat Gafner, directeur de l'économie publique du canton de Berne, releva les mérites du défunt, qui fut nommé chef de chancellerie en 1932 et, en 1947, fonctionnaire spécialisé, traducteur et comptable de la direction. Sa connaissance particulière du Jura bernois (il fut inspecteur des caisses de compensation durant toute la guerre) le fit également apprécier en cette qualité.

Membre de la Société suisse des officiers, de la Société jurassienne d'Emulation, il présida pendant plusieurs années l'Association cantonale des Sociétés de Samaritains. Durant 13 ans, il assuma le secrétariat du conseil de l'Eglise réformée de Berne. Membre de l'Union chrétienne des jeunes gens, il était aussi président du comité auxiliaire de la Société des Missions de Paris. Membre assidu de notre société, il s'y sentit immédiatement à l'aise et y noua de nombreuses et solides amités.

Terrassée par deux attaques, c'est une vie admirablement bien remplie qui prend subitement fin et qui mérite notre pieux souvenir et notre gratitude émue.

Jules Gassmann

1873-1949

Jules Gassmann, ancien buraliste postal et ancien maire de Charmoille, était avantageusement connu dans un large cercle et il jouissait d'un juste renom de loyauté et de bienveillance. Au cours de sa carrière il rendit de grands services à son village natal, non seulement comme buraliste postal pendant de longues années, mais en s'intéressant activement à la vie économique et à la prospérité générale. Il était donc tout indiqué qu'il fût mêlé particulièrement aux affaires publiques. D'abord membre du conseil, ensuite adjoint, puis maire et président de la commission d'école, il donna

sa mesure comme administrateur sagace au point qu'on lui confia le soin de diriger la commune d'Asuel pendant une période de réorganisation. Propriétaire de la tuilerie et briquetterie de Charmoille, il sut donner un heureux développement à cette vieille industrie de la Baroche.

Jules Gassman, toujours très affable avec quiconque, avait une distinction de toute sa personne qui laissait pressentir d'emblée les hautes qualités par lesquelles il s'affirma non seulement dans les relations ordinaires de la vie, mais également au sein de sa famille.

A. B.

Alphonse Voirol

1879-1950

Le 31 octobre 1950, s'éteignait en son domicile, après une longue maladie, M. Alphose Voirol, ancien juge au tribunal de Moutier, cultivateur et secrétaire municipal aux Genevez.

Il fut nommé juge le 4 mars 1906 et resta en fonction jusqu'en 1914. Après une interruption de quatre ans, il fut élu de nouveau en 1918 et ne démissionna, pour des raisons de santé, qu'au début de 1950. Il a donc fonctionné durant quarante années et ne manqua aucune séance!

M. Voirol était un brave citoyen et un bon père de famille. C'est un figure sympathique des Genevez qui disparaît et l'Emulation perd en lui un membre fidèle.

H. B.

René Prêtre

1886-1949

René Prêtre n'est plus et pourtant son souvenir vit encore dans la plupart des cœurs. Fils d'une famille jurassienne réputée par ses traditions comme pour l'amour de la terre, René Prêtre fréquenta plusieurs années l'Ecole Saint-Benois des Pères Bénédictins à Delle. Il fit ensuite un apprentissage de deux ans comme clerc chez un notaire à Delémont et un an à Rodersdorf (près de Mariastein) pour se perfectionner dans la langue allemande. Terrien de race, l'amour de la terre eut raison de ses capacités intellectuelles.

Il revint au village pour exploiter sa terre natale et fonder une nombreuse famille. C'est dans le souriant village de Boncourt que sa vie sociale et paroissiale se déroula jusqu'au jour où la mort vint accidentellement le ravir à tous les siens le 22 août 1949.

René Prêtre était intelligent, bon citoyen, fervent Jurassien, laborieux, et fidèle aux traditions de ses ancêtres. Membre zélé de l'A. P. C. S., son instruction solide lui mérita la place de vice-président au sein du comité de la Caisse Raifeisen nouvellement fondée. C'était un patriote enthousiaste. Il voulut encore, lors de la dernière guerre, faire partie des « G. L. » de son village.

Ses funérailles furent une manifestation impressionnante de la sympathie de toute la population du village. Qu'il repose en paix !

G. J.

Hélène Chenal

1883-1950

Le 8 mai 1950, les amis et connaissances de Mlle Hélène Chenal eurent la douloureuse surprise d'apprendre sa mort inopinée. Gravement malade depuis plusieurs années, on avait espéré une amélioration de son état ensuite d'une intervention chirurgicale et un traitement en clinique. Hélas! cet espoir fut déçu et il fallait dire adieu à cette chère malade.

Hélène Chenal, après avoir été quelques années l'employée fidèle et appréciée de Mme Roux-Chapuis reprenait à son compte, en 1929, la librairie bien connue de cette dernière. La tradition de la maison continuait pour le plus grand plaisir de ses fidèles clients. Aidée de sa chère sœur Mathilde, Mlle Hélène sut donner à son commerce un bel essor. C'était un réel plaisir de la retrouver à la librairie, toujours souriante, serviable et courtoise. Serviable, elle le fut particulièrement pour notre chère société d'Emulation, à laquelle elle rendit de multiples services, soit pour la diffusion des *Actes* et le recrutement de nouveaux membres, soit à l'occasion des locations qu'elle acceptait toujours sans ménager ses peines. Aussi nos relations avec elle furent-elles constamment faciles et cordiales. Tant que sa santé le lui permit, Mlle Chenal fut aussi une assidue et fidèle auditrice de nos conférences. La Société d'Emulation se doit de lui rendre un hommage ému et reconnaissant.

M. O.

Roger Beuchat

1908-1950

Dans la soirée du 25 décembre 1950, une nouvelle se répandait à Porrentruy et consternait tous ceux que cet homme au grand cœur comptait d'amis: Roger Beuchat venait de rendre son âme à Dieu, après une longue maladie supportée avec courage et sérénité. Il avait 42 ans. Cette vie interrompue en son midi, au milieu des tâches entreprises avec ferveur, elle était pleine de promesses encore. Inachevée dans ses œuvres humaines, elle est un exemple d'unité et d'harmonie.

Roger Beuchat naquit à Porrentruy où il fréquenta successivement les classes de l'école primaire, de l'Ecole cantonale et du Collège Saint-Charles. Il poursuivit ses études à Saint-Maurice et à Louvain. Ses goûts semblaient l'orienter vers une carrière libérale. Les événements qui choisissent parfois pour nous le menèrent à l'administration. Entré au service des C.F.F., il accomplit les stages ordinaires. Sa nomination comme chef de gare à Courtemaîche le ramena au pays. Ses compétences le firent désigner comme chef de gare aux marchandises à Porrentruy.

A ce poste de confiance, il accomplit un travail écrasant parfois, toujours inspiré par son devoir professionnel. A des connaissances étendues qui lui valaient la confiance de ses chefs, il unissait des qualités éminentes, un sens parfait de l'entr'aide dont profitaient ses collègues. Lorsque Roger Beuchat acceptait une charge, il n'en écartait pas les à-côtés onéreux. Aussi recherchait-on sa collaboration toujours efficace.

Dans le domaine religieux, il fut un membre actif du Cercle des hommes et l'estime de ses coreligionnaires le conduisit au Conseil de paroisse. Il s'intéressait vivement à la chose publique, non par ambition ou agressivité mais par amour des problèmes sociaux. Dans les compétitions, il restait calme et s'engageait avec des vues larges et une droiture sans défaut. Il occupa la place de secrétaire cantonal du parti conservateur bernois tout en se conciliant, par ses jugements modérés, la sympathie de ses adversaires politiques. Il luttait pour une cause, sans espoir de profits, et ce désintéressement assez rare en imposait.

Très attaché au Collège Saint-Charles, il devint le président aimé de l'Association des Anciens. Il était l'animateur plein d'enthousiasme des réunions et des sorties, l'organisateur prévoyant, le rédacteur de l'Annuaire. Au conseil d'administration dont il était membre, il apportait ses avis dictés par l'expérience. Il faut

ajouter à cette activité régulière toutes les démarches entreprises au gré des circonstances, durant les loisirs peu nombreux qui restaient encore en marge d'une vie familiale absorbante.

Lorsque des hommes de cette trempe disparaissent de la scène du monde, il semble que tout s'arrête pour un temps. Cette léthargie des œuvres en suspens à la suite d'un départ montre la place occupée, l'étendue d'un dévouement silencieux mais effectif, la perte subie. On s'aperçoit que la vie dépendait d'une attention permanente, d'une fidélité aux aguets, d'un don sans oublis. Ce qui paraissait tout simple et naturel se montre difficile et compliqué. Il faut plusieurs hommes pour remplacer l'activité d'un seul.

Sous un ciel maussade, une foule nombreuse vint rendre un dernier hommage au chrétien, au citoyen, au collègue, à l'ami. Quelques voix émues résumèrent devant la tombe cette carrière trop tôt brisée. Ceux qui écoutaient ces éloges funèbres les recevaient dans un silence déchirant, sans qu'une restriction pût se glisser dans le cœur. Un être d'élite venait de nous quitter, mais la tristesse de ce jour s'éclairait d'une espérance radieuse.

E. V.

Paul Bueche

1875-1950

Né à Malleray, le 17 avril 1875, M. Paul Bueche y passa sa jeunesse et y fit un apprentissage d'horloger complet. Après quelques années de stages dans diverses fabriques à Sonvilier et Saint-Imier, il revint à Malleray en 1907, où il acquit une vaste maison au Coin-dessus, pente sise au nord du village. Il créa là de toutes pièces une manufacture d'horlogerie et fabriqua bientôt avec beaucoup de succès et avec ses propres ébauches, des montres ancre de poche de qualité. Sa marque « Silex » était bien connue.

La chose publique lui tenait à cœur. Il était foncièrement bon et affable et se dévoua sans compter. Il fut pendant un quart de siècle conseiller municipal et maire durant 12 ans. Il siégea au Conseil de la Banque Cantonale de Berne, à Moutier, pendant plusieurs années. Le Conseil de paroisse et la Fanfare l'ont longtemps compté parmi leurs membres. Il fut un émulateur avide de s'instruire et participa souvent à nos manifestations.

La mort le surprit chez lui le 8 septembre 1950, après deux jours de maladie seulement, laissant une veuve et trois enfants désolés. Les nombreux amis qu'il s'était faits durant cette vie toute de travail et de dévouement, gardent de lui le meilleur souvenir.

H. B.

Charles Maillat

1885-1950

Le 15 septembre 1950, de nombreux amis de Porrentruy, de l'Ajoie et du Jura accompagnaient Charles Maillat à sa dernière demeure.

Né à Porrentruy en 1885, originaire de Courtedoux, Charles Maillat fut l'Ajoulot de vieille souche. Après le Gymnase de Porrentruy, il fréquenta le Polytechnicum fédéral et, en 1919, après avoir achevé de nombreux stages entrecoupés par les longues périodes de mobilisation, il était nommé géomètre d'arrondissement à Porrentruy. D'emblée il se distingua par la précision de ses travaux, par sa très forte personnalité, par son originalité irrésistiblement sympathique à chacun, par son courage, par sa volonté tenace et persévérante, son caractère primesautier et son franc parler dont il ne devait jamais se départir. Toutes ces qualités et ses particularités faisaient de Charles Maillat le type accompli de l'Ajoulot, prédestiné à vivre et à mourir « en deça des Rangiers », selon l'expression qui lui était coutumière.

Organisateur de talent, Charles Maillat recherchait volontiers les responsabilités; son sens de la méthode et un dynamisme surprenant lui permettaient la réalisation de grands projets.

La vie publique et politique ne pouvait pas le laisser indifférent. Député au Grand Conseil durant une période, il préféra de beaucoup s'intéresser à sa ville natale dont son père Joseph Maillat fut le maire durant une longue et très féconde période.

Au sein du Conseil municipal de Porrentruy Charles Maillat dirigea les travaux publics; homme de goût, très attaché aux vieilles pierres, aux constructions rappelant l'histoire de la cité, aux vieilles étampes, il fut appelé à la présidence de la Commission d'urbanisme, institution dont les procès-verbaux portent l'empreinte de son sens de l'esthétique et d'un jugement sûr.

Charles Maillat prit une part très active à la vie des sociétés artistiques de la ville; il fut un membre dévoué de l'ancien Orchestre. Sa tournure d'esprit, démocratique et joviale, l'attira bientôt vers une société qu'il affectionnait tout particulièrement: la Fanfare municipale dont il fut pendant de longues années le président dynamique, au dévouement sans borne.

La vie militaire ne devait pas laisser Charles Maillat indifférent. Promu au grade de capitaine pendant la mobilisation de 1914-1918, il assuma le commandement de la Cp. IV/21, unité au sein de laquelle il a laissé le souvenir du chef et du vrai camarade.

Nommé major, il commanda successivement le Bat. lst. 18 et le Bat. fr. fus. 232 jusqu'à fin 1940. Lucelle, Bourrignon, Pleigne, la Burkisberg et la Claude Chappuis — où il avait établi son P.C. de guerre — ont gardé et garderont longtemps le souvenir de l'époque du « Commandant Maillat »... Ses camarades et ses subordonnés ne l'oublieront jamais.

Sous son impulsion — et surtout pendant sa période de présidence — la Société des officiers d'Ajoie fut très active; c'est dans le cadre de cette institution qu'il fut l'initiateur et l'un des principaux réalisateurs des spectacles si appréciés de « La Gloire qui chante » (Porrentruy, Saint-Imier, Zofingue) dont le produit devait servir à constituer le Fonds de secours du Régiment jurassien (1er président: Lt. colonel H. Guisan, ancien Cdt. en Chef de l'Armée).

Charles Maillat déploya, d'autre part, une très grande activité dans le domaine du tir qu'il tenta — avec succès d'ailleurs — de faire un sport plus populaire, accessible à tous les citoyens. L'Association des tireurs d'Ajoie est l'œuvre de sa persévérance; il la présida avec une rare compétence pendant de longues années. Parmi les dignes fondateurs du « Tir historique des Rangiers » nous trouvons le nom de Charles Maillat; il portait un intérêt très spécial à ce genre de compétition où chefs et subordonnés se retrouvaient dans une atmosphère de franche et fidèle camaraderie.

Charles Maillat s'intéressa constamment à la vie intellectuelle et culturelle du Jura, de Porrentruy en particulier. Il fut un membre fidèle de la Société jurassienne d'Emulation aux manifestations de laquelle il avait régulièrement sa place marquée.

Ses nombreux amis déplorent sincèrement la disparition de ce cher camarade; ils désirent ardemment que son souvenir et son exemple animent bien longtemps encore toutes les sociétés et institutions au sein desquelles il donna constamment le meilleur de lui-même.

C. D.

Alexandre Hof

1894-1950

On savait Me Alexandre Hof gravement malade, mais tous ceux qui l'ont connu de près pensaient de tout cœur qu'il parviendrait à surmonter le mal et à rétablir une santé chancelante. Ils avaient d'autant plus de raisons d'espérer qu'aux dernières nouvelles, une grave opération, subie à Berne, paraissait devoir prendre une tournure plutôt favorable. Mais, brusquement, le mal qui le

minait s'est aggravé et bientôt Alexandre Hof sut qu'il n'y avait pas beaucoup d'espoir de le sauver; mais une dernière fois, il devait faire preuve de cette délicatesse qui le caractérisait en tentant d'épargner aux siens les moments terribles de l'ultime séparation. Alexandre Hof s'en est allé, un dimanche après-midi, à l'âge de 56 ans seulement.

Certes, Alexandre Hof avait beaucoup travaillé, mais son œuvre n'était pas terminée et il aurait dû pouvoir mettre longtemps encore son intelligence, sa puissance de travail, son amabilité, au service de ses concitoyens et faire bénéficier sa famille de toute l'affection qu'il lui portait. Hélas, il n'en a pas été ainsi.

Ce départ prématuré laissera un grand vide non seulement au sein de cette famille si unie, mais aussi parmi ses amis, ses connaissances, ses clients. Car Alex. Hof avait su se faire apprécier par tout le monde, les humbles comme les industriels qui étaient ses clients, par ses amis comme par ses adversaires politiques, dans le Jura comme à Berne ou ailleurs. Ce caractère droit, conciliant, empreint d'esprit de justice était au service de tous et, avec ce désir de rendre service à chacun. Alexandre Hof était un de ces hommes de cœur auxquels on ne s'adresse pas en vain. Il apportait la même ardeur, le même bon sens, la même intelligence à l'exercice de sa profession d'avocat et l'on peut dire qu'il possédait une étude de grand renom.

Mais Alexandre Hof ne devait pas confiner son activité à sa profession. Unanimement apprécié, d'un abord si ouvert, et poussé tout naturellement vers les problèmes politiques, il entra très jeune dans la vie publique: à 28 ans, il était élu maire de Delémont et l'on peut dire que son passage à l'Hôtel de ville a été très remarqué. D'une vieille famille radicale, il fut un membre apprécié, inébranlable et dévoué du parti libéral et si, de ce côté, il n'eut pas toutes les satisfactions auxquelles il avait droit, il n'en conserva pas moins intactes toutes ses convictions.

Fils de M. Alexandre Hof, directeur de l'Alcool, le défunt était un vrai Delémontain; il y était né le 28 octobre 1894, puis y fit ses classes; du Progymnase, il passa à l'Ecole cantonale de Porrentruy d'où il sortit en 1913 avec une première maturité et le maximum de points. Il poursuivit ses études aux Universités de Berne, Munich et Genève, portant les couleurs de la société d'étudiants Helvetia. Il fit son stage à l'étude de Me Gœtschel, à Delémont, et en 1917 il obtenait son brevet d'avocat. Après avoir fonctionné comme greffier du tribunal de Moutier, Alexandre Hof ouvrit une étude d'avocat à Delémont en 1919. En 1922, il était élu maire de Delémont, mais il dut renoncer à cette charge en 1928.

Par la suite, il fit partie de plusieurs commissions communales et il était encore actuellement président des assemblées municipales qu'il dirigeait avec une rare autorité; il présidait encore le tribunal des prud'hommes. Il fut successivement président du parti libéral de la ville, du district et de la Fédération libérale jurassienne. Il fut membre du conseil de l'ordre des avocats bernois, membre de la commission cantonale des examens de notaires, secrétaire du conseil d'administration du Service du Gaz S. A., des Forces motrices bernoises S. A., société de participation, de la commission de surveillance de la Banque cantonale de Berne, succursale de Delémont, membre fondateur, premier vice-président et membre d'honneur de l'A.D.I.J., juge suppléant à la Ire Chambre pénale de l'économie de guerre, etc.

Telle est, brièvement résumée, l'activité de cet homme de bien, dont le départ prématuré a provoqué une émotion générale. C'est une personnalité du Jura qui disparaît.

Alexandre Hof a bien mérité de ses concitoyens et il convient de lui rendre cet ultime hommage de reconnaissance et d'admiration. Il porta constamment un intérêt très marqué aux travaux de l'Emulation jurassienne. Tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher garderont de lui un inoubliable souvenir.

S.